

# *Rapport*

*Stage de coopération internationale*

*Nicaragua mars 2018*



**École Antoine-Bernard, Carleton-sur-Mer**

## Mot des deux accompagnatrices



Pour la troisième fois de ma carrière d'enseignante, je reviens tout juste d'un stage d'initiation à la coopération internationale avec Mer et Monde avec un groupe de 13 jeunes de ma Gaspésie natale. Quand j'y pense, c'est un peu fou d'organiser un aussi gros projet, étalé sur deux ans avec des jeunes déjà occupés avec leurs sports, leur famille et leur emploi à temps partiel. Cette fois encore, ma collègue Josée et moi avons investi beaucoup de temps à l'encadrement et à la préparation de ce magnifique projet! J'éprouve de la gratitude quand, sur le terrain au Nicaragua, mes jeunes parlent en espagnol et s'adaptent bien à la culture.

J'aime que mes élèves me disent qu'ils ont eu la "piqûre" pour les voyages et pour le côté humain de l'expérience avec Mer et Monde. C'est une autre façon de voyager, d'être avec les gens! La richesse d'une telle expérience marquera ces jeunes pour la vie et c'est pour cette raison que je participe à ce genre de projet.

À mon école, nous avons développé un lien unique avec Mer et Monde depuis toutes ces années. Je ne crois pas que je partirais avec un groupe d'élèves du secondaire sans une organisation professionnelle comme Mer et Monde. La formation pré-départ est essentielle au bon fonctionnement et à l'adaptation de chaque jeune sur le terrain. J'ai adoré les formations préparatoires avec notre partenaire. Au Nicaragua, à plusieurs reprises, je faisais des liens directs avec des situations que nous étions en train de vivre et les réflexions que nous avons eues en groupe lors de la formation.

Ce que je garderai en mémoire toute ma vie, ce sont les yeux brillants des élèves participants tant sur le terrain qu'au retour en classe après le projet. En tant qu'enseignante, je crois que ce sont les plus beaux cadeaux que j'ai pu offrir à mes élèves durant ma carrière : l'expérience de coopération internationale et ma passion pour les langues étrangères.

Merci à toute l'équipe de Mer et Monde pour cette belle expérience de vie

Renée Henry, enseignante en arts – École Antoine-Bernard Carleton-sur-Mer

C'est avec cœur et ardeur que nous avons travaillé au financement du projet par diverses activités échelonnées sur une période de deux ans. Les efforts ont largement été récompensés par nos découvertes extraordinaires, tant sur les plans physique, spirituel et psychologique.

C'est en septembre 2016 que ce beau projet a pris forme suite à la demande de Clémence, une élève de 4e secondaire à l'époque. Il n'en fallait pas moins pour que j'aie rencontré ma chère collègue pour lui faire part de ce projet. C'est ainsi que nous avons accepté avec grande joie de reprendre le flambeau. Renée Henry, ma collègue, faisait aussi partie des deux premiers groupes au Honduras pour un stage de coopération internationale, également avec Mer et Monde.

Que de plaisir de découvrir à travers leurs yeux de nouvelles expériences, une nouvelle culture ainsi qu'une multitude de rencontres. C'est ainsi que nous avons pu vivre pleinement un stage d'initiation à la coopération hors du commun qui sera gravé longtemps dans notre mémoire. J'aimerais ajouter que jamais je ne partirai dans un pays sans le soutien inconditionnel d'un organisme tel Mer et Monde. Les formations obligatoires pré-départ ont largement contribué au succès du stage. Merci à Audrey, Évelyne et Annick qui ont fait un travail remarquable. Sur le terrain également, une belle complicité avec l'équipe s'est rapidement développée. Un merci tout spécial à David, Nazzira et Rachel pour leur professionnalisme, leur écoute et leur présence incontestable sur le terrain. Merci aussi à Amevo, Jean-Baptiste et Amélie qui ont su, en plus de répondre à nos questions, nous enligner sur la bonne voie pour la réalisation de notre projet.

Quant à moi, ce fut ma deuxième expérience de ce genre, la première étant au Honduras. J'ai pu m'adapter assez facilement à ce stage grâce à la préparation indispensable avant de partir agrémentée de cours d'espagnol. Mon expérience a été meilleure, car je pouvais plus facilement communiquer. Mon goût de l'aventure et de nouvelles découvertes a été largement comblé!

Enfin, je tiens à remercier toutes celles et ceux qui ont contribué au succès de ce voyage. Merci également à notre grande capitaine Mme Mireille Chilloux qui ne compte jamais son temps pour assurer un service d'une qualité irréprochable. Un merci spécial à Renée Henry, l'autre accompagnatrice, sans qui ce voyage n'aurait probablement pas été le même. Nous le disions souvent: "on fait toute une équipe!" C'est avec une immense gratitude que je reviens de ce stage remplie d'expériences nouvelles et de rencontres extraordinaires.

Josée Martin

Enseignante en mathématiques, école Antoine-Bernard de Carleton-sur-Mer

Mon expérience au Nicaragua sera quelque chose que je n'oublierai jamais! Dès le premier jour où j'ai su que j'étais sélectionnée, ce rêve s'est transformé en réalité. Tout cela a commencé lors des formations de pré-départ que nous avons reçues à deux reprises durant l'année de préparation. Ces formations m'ont vraiment aidée à cause des apprentissages faits à propos de la communauté, de la nourriture, des activités et du peuple du Nicaragua. Après plusieurs mois plus tard, c'était le grand départ. Nous sommes arrivés le soir au Nicaragua où " Mer et Monde" nous a accueillis, pour ensuite être transférés dans nos familles respectives.



L'arrivée dans nos familles était un très grand moment. Pour ma part, ma famille était tellement accueillante! Mon père avait le gros sourire au visage, un papa fantastique. Dès la première journée en famille, les activités commençaient déjà. Donc durant tout le long du stage, les journées étaient vraiment remplies. Les matinées commençaient par des activités en milieu familial comme la préparation de repas traditionnels et le reste

de la journée était réservé pour la création du banc de parc, qui était le but principal de notre stage. Et nos soirées, elles, étaient plutôt réservées pour du temps à passer avec notre famille, comme par exemple jouer aux cartes et dessiner avec les enfants.

Les journées au Nicaragua passaient extrêmement vite tellement elles étaient remplies d'activités intéressantes. Quand je n'étais pas en activité pour le banc de parc, j'étais en train de faire des activités avec les enfants de ma famille, de faire la lessive ou en train d'aider mon père à faire le dîner. La préparation des repas au Nicaragua a été un des moments que j'ai le plus aimé. Cette activité vraiment familiale m'a beaucoup appris sur la culture nicaraguayenne.

Ensuite, la confection de notre banc a duré plusieurs journées où nous avons eu à remplir des pneus avec des déchets retrouvés un peu partout dans les rues, pour ensuite les entourer d'une cage en métal. Les pneus ont ensuite été attachés ensemble de sorte à créer la forme du banc. Après, nous avons mis une première couche de ciment sur laquelle nous avons ajouté des bouchons de différentes couleurs pour former les dessins et les écritures sur le banc. Nous avons terminé ce projet avec les deux dernières couches de ciment et la peinture bleue. Le projet du banc a toujours divisé le groupe en trois petits groupes pour que le travail soit le plus efficace possible. Il y avait l'équipe polyvalente, l'équipe artistique et l'équipe des forts. Donc l'équipe qui ne travaillait pas sur le banc était préposée à la création de deux toits sur des bancs qui avaient déjà été construits

auparavant. Bien sûr, notre projet de banc de parc a été aussi accompagné de plusieurs autres activités créatives comme par exemple: des activités sportives à l'école avec les jeunes, des visites au petit village à côté où nous avons joué au basketball avec les enfants, des séances de danse et de salsa et plus encore...

Après toutes ces activités en journée, il y avait surtout les moments les plus mémorables du voyage, le temps passé en famille le soir. c'était tellement agréable d'avoir du plaisir avec les enfants et avec mon père en jouant à des jeux de cartes, à des jeux de société, en écrivant dans nos cahiers Michaëlle et moi et que nos petits frères nous regardaient avec les yeux grands et pétillants avec leur petit sourire jusqu'aux oreilles. Ce voyage a vraiment été une expérience inoubliable, où j'ai appris à être moi-même. Cette expérience nous pousse à laisser notre ancienne vie canadienne de côté pour devenir de nouvelle personne enrichie avec de nouvelles connaissances et une nouvelle perception du monde et des gens autour de nous. J'ai fait plusieurs apprentissages personnels dont je vais me servir pour le restant de mes jours et que je n'oublierai certainement pas! Ma vision de la vie n'est définitivement plus la même qu'auparavant.

Karel Cormier

Mon aventure au Nicaragua aura été parsemée de toutes sortes d'aventures plus mémorables les unes que les autres. C'est au coeur d'une petite maison orangée, dans le village de Los Angeles, que j'ai appris à connaître une grande famille nicaraguayenne exceptionnelle. Tout d'abord, il y avait mon père d'accueil nommé Jaime, père de deux beaux enfants, Alejandra (7 ans) et Gaël (5 ans). Au début, j'ai été intimidée par ce grand homme à la carrure imposante. Mais j'ai finalement appris à découvrir derrière ces gros muscles un homme plein de bonne volonté et de douceur.

Notre intérêt commun, à Jaime et moi, c'était de rire. Du premier au dernier soir, nous avons agrémenté chaque instant de nombreux fous rires. Je me souviendrai toujours de la fois où Gaël est entré dans la douche alors que je me lavais, ou encore quand Léo, notre chat, a dévoré sous la table notre précieux « nacatamales » fraîchement fait.. Ayayaye ! C'est en grande partie grâce au caractère de Jaime que j'ai pu m'adapter dans ce milieu familial. Jaime avait le don de nous mettre à l'aise chez lui. Il savait aussi quels mots utiliser pour faciliter ma compréhension en espagnol et de faire de nos échanges davantage une activité qu'une difficulté.

Jaime était aussi un grand amoureux de musique. Chez nous, la radio était l'élément clé de la maison. Jaime l'allumait en guise de réveil-matin et elle jouait le reste de la journée, jusqu'à 21 heures, l'heure de son émission de télévision. Karel et moi profitions alors de cette heure de tranquillité pour écrire dans notre journal de bord.



Au cours de notre stage, nous n'avons pas pu rencontrer notre mère d'accueil, Maria, qui travaillait en ville à Managua. C'est donc Élys, la soeur de Jaime, qui a, pour moi, joué le rôle de mère. Chaque jour de la semaine, elle venait passer la journée avec ses deux petites boules d'énergie infatigables, Matéo et Ariana, et repartait en fin de journée. Élys était très distante au début de notre séjour. Un soir, elle s'est ouverte lorsqu'elle nous a montré plusieurs photos de Jaime et elle lorsqu'ils étaient jeunes. Après cette soirée, un lien d'attachement et de confiance s'est installé entre nous, un lien qui est resté bien présent jusqu'à la fin de notre aventure.

Les enfants nous adoraient. Quelques heures à peine après mon arrivée, j'ai été rebaptisée « El caballo » (le cheval). En effet, je les portais sur mon dos et zigaguais un peu partout sur le terrain, ce qu'ils adoraient, mais qui me fatiguait énormément ! Le soir, heureusement, seuls Alejandra et Gaël étaient à la maison. En fait, ils n'étaient là que quelques soirs par semaine, puisque Alejandra fréquentait une école à l'extérieur du village; les deux enfants demeuraient chez leur grand-mère, là-bas, en semaine.

Le soir, nous avons pris l'habitude de faire notre part dans les tâches familiales, Karel et moi, en faisant la vaisselle après chacun de nos repas. C'était aussi notre façon de remercier Jaime pour les excellents repas qu'il nous concoctait, tous aussi délicieux les uns que les autres.

Toutes ces belles rencontres pleines d'histoires et de vie ont rendu mon expérience en famille merveilleuse. Le seul regret que j'ai, c'est de ne pas avoir pu rester plus longtemps auprès de cette belle famille chaleureuse et sociale, qui m'a tellement appris et qui restera gravée dans mon coeur nicaraguayen pour tout le reste de ma vie...

Michaëlle Levasseur

### La vie en famille

La principale raison pour laquelle notre voyage a été un vrai rêve est la famille qui nous a accueillies. Yessenia, Maryan, Seferina, Avcenio, Arlen et Wiston sont les personnes qui nous ont chaleureusement laissés entrer dans leur vie et qui ont pris soin de nous pendant tout le temps qu'a duré le voyage. Ils ont tout fait pour qu'on soit à l'aise et n'ont jamais critiqué notre espagnol même s'ils auraient facilement pu. Ils parlaient tout simplement plus lentement en faisant des gestes et nous finissions par se comprendre.



La vie dans notre famille était extraordinaire et contrairement à certaines autres familles, il ne s'est jamais vraiment rien passé de déstabilisant ou de déplorable. Personne n'a été malade, nous n'avons pas eu de dispute et nous nous sommes toujours bien entendus avec notre famille. Dès l'arrivée, nous nous sommes sentis chez nous. Le soir, quand nous n'étions pas trop fatigués, nous jouions au soccer avec notre frère, nos voisins et même parfois aussi avec notre soeur. C'était des grosses parties toujours vraiment plaisantes qui pouvaient durer très longtemps. Aussi, nous avons eu la chance d'avoir notre propre

professeur d'espagnol privé qui était nul autre que Wiston, notre frère. Il nous apprenait de nouveaux mots et nous a permis de vraiment nous améliorer.

On s'assoyait sur le banc et il venait nous rejoindre. Toutefois, il faut dire que Wiston nous a appris bien plus qu'à parler sa langue, il nous a fait découvrir le village, leur culture, et leur façon de vivre en nous accompagnant partout où nous allions et en amenant tout le temps sa bonne humeur. Aussi, les repas étaient excellents. Même meilleurs qu'au Québec à notre avis, surtout quand ils étaient faits par Yessenia, une incroyable chef. On ne pourrait pas passer à côté des fameuses fins de soirées à parler de tout et de rien avec le papa de la famille. Nous avons trouvé une incroyable deuxième famille qui restera à jamais gravée dans notre coeur. Il est évident que nous recommencerions l'expérience n'importe quand.

Louis Bourdages et Charles-Émile Leblanc



Le Nicaragua est un pays formidable où les aventures possibles sont indémodables. Par contre, avant de s'incruster dans une famille nicaraguayenne, il est important de participer à des formations préparatoires. Pour ce qui est de notre groupe, nous avons eu la chance d'avoir accès à un merveilleux chalet situé aux abords de la 299 c'est-à-dire dans un coin un peu reculé du centre ville et tout près de la Grande Rivière Cascapédia. Cet endroit est tout à fait formidable pour ce genre de rencontre à cause de sa tranquillité et de la splendeur de la vue. Durant les deux formations auxquelles nous avons assisté, les activités étaient différentes mais suivaient une structure assez identique.

Ces formations sont très importantes et nous préparent à plusieurs réalités du Nicaragua. Elles nous font faire face à des faits tels que la possibilité d'un choc culturel, au comportement que nous pouvons voir, aux façons de réagir face à des situations et nous ouvrent l'esprit en nous faisant connaître l'histoire du pays.

Pour ma part, il m'a été d'une grande utilité d'en apprendre plus sur la vie politique de notre destination, car l'homme qui m'hébergeait était très impliqué.



Maintenant voici mon expérience personnelle. J'étais dans une famille peu nombreuse, nous étions trois garçons. Moi, Samuel (8 ans) et son père Calixto. Samuel était à première vue un petit garçon timide, mais c'est après quelques jours qu'il s'est avéré être un jeune homme plein d'énergie et enthousiaste. Pour ce qui est de Calixto, il a tout suite su me mettre à l'aise en s'assurant à chaque moment que je ne manque de rien. Mon adaptation a tout de même été difficile puisque j'ai attrapé un coup de chaleur. C'est donc au milieu de la première nuit dans ma famille que je me suis réveillé et que les symptômes ont débuté. Tout cela a duré une journée complète puis le lendemain tout était revenu dans l'ordre.

Durant mon séjour, j'ai appris énormément sur les Nicaraguayens mais surtout que la surconsommation est énorme en Amérique et que nous n'avons pas besoin de tout ce que nous avons pour être heureux. La preuve, ils le sont et n'ont pas besoin de tout ce superflu! J'ai donc eu à m'adapter et à rester résilient face aux nombreuses épreuves auxquelles nous avons dû faire face. Personnellement ce que j'ai le plus aimé a été de collaborer avec les membres de la communauté. Le fait qu'ils se sont ouverts à nous et nous ont laissé nous introduire dans leur vie m'a énormément marqué. Ils sont des personnes remplies de bonheur, de joie et ils sont de loin les êtres les plus accueillants qui m'a été permis de rencontrer.

Pier-Olivier Labillois

### Petit résumé de ce que j'ai vécu dans mon petit cœur au Nicaragua

Mon expérience au Nicaragua a été sinieuse, quoique très plaisante une fois passé le fait qu'on est à 5000 km de chez nous dans une maison en "tôle" et terre battue dans une famille qui ne nous connaît pas et nous sert du Gallo Pinto tous les jours. Je dois avouer que les quatre premières heures ont été pénibles; j'étais dans cette maison à l'autre bout du village avec une madame, qui allait être ma mère pour les deux prochaines semaines, qui pour le moins qu'on puisse dire avait une ferme poigne (car la seule impression que j'avais d'elle était celle qu'elle m'avait tirée vers elle lors des présentations comme si j'étais sa propriété) Il faut dire que j'étais sa première stagiaire, donc elle voulait bien faire les choses et ça se voyait...peut-être un peu trop même et je ne savais absolument pas quoi dire. De plus, j'étais un peu fatiguée, je crois.



Donc j'arrive dans cette maison et la première chose que je remarque est qu'il n'y a pas de plancher, deux meubles seulement dans la salle principale et de la musique d'église jouait à notre radio. Dans la cuisine ma nouvelle mère cuisinait directement sur le feu, ce qui faisait énormément de fumée. Ma montre sent encore le feu deux mois après et mes yeux en ont souffert durant le début de cette belle aventure. Je me rappelle qu'après être sortie, j'ai vu Fredo et je me suis mise à lui pleurer dans les bras et il y avait nos mères qui nous regardaient genre pourquoi elle pleure cette drôle d'enfant avec un chapeau décoré avec des ananas.



J'ai écrit huit pages dans mon journal de bord cette journée-là et le soir, j'avais encore le cœur gros, donc à la réunion des soleils et nuages, j'ai passé une heure à brailleur et à me moucher avec le papier toilette qu'un des petits frères m'avait amené. En me couchant cette journée-là, je me suis dit: "Ih que ce voyage va être long!" Deux semaines plus tard, il me semblait qu'une seule journée avait passé. J'ai fini par réussir à créer des liens avec le monde là-bas, avec ma famille, à les faire rire, à leur cuisiner un excellent repas, à en apprendre plus sur leur culture. J'ai appris des choses que je ne savais pas du tout avant d'aller là-bas: comment laver mon linge à la main, d'où viennent les noix de cajous, c'est quoi des nacatamales, que c'est pas fameux les nacatamales quand on les fait par nous-mêmes, que vivre avec presque rien est une bonne chose aussi (je me comprends).

Bref, je remercie la vie et tout le magnifique groupe qui a aidé à faire de ce voyage une expérience incroyable, et je manque d'adjectifs pour exprimer mes émotions en ce moment. Maintenant, je regrette quasiment d'avoir passé ma première journée à pleurer à la place d'en avoir profité. La seule chose dont je suis certaine est que je garderai des souvenirs de ma famille toute ma vie. Bon je me répète, donc je crois que c'est le temps de finir ce beau texte avec une belle conclusion, car comme le dirait Florence il y a deux mois, il n'y a rien de plus plate qu'une messe où tu ne comprends rien et que tu dois rester debout 1h30 en tapant des mains!

Florence Marquis

Par où commencer? Cette expérience était l'une des plus merveilleuses qui m'ait été donnée de vivre jusqu'à ce jour. La raison initiale pour laquelle je souhaitais faire ce stage était mon amour pour les voyages, mais je réalise maintenant que ça va beaucoup plus loin que le simple fait de visiter un autre pays. C'est un apprentissage des plus beaux. J'en ai appris sur le Nicaragua, sur les autres et surtout sur moi. Ça m'a permis d'avoir accès à une autre vision du monde et de moi-même ainsi que de devenir une personne plus forte et plus confiante.

Si je commence par le début, je dirais que j'étais quelque peu craintive. Non pas de voyager, de voir un autre pays, ni même d'avoir un choc culturel. J'avais une crainte par rapport aux gens que j'allais côtoyer durant ces deux trop courtes semaines. Cette insécurité venait probablement du fait que, à la base, je ne suis pas très extravertie, je crois. Donc, le matin même de ma rencontre avec ma famille, je ressentais cette crainte. Cependant, lorsque j'ai vu ma mère d'accueil et mon adorable petite sœur, toute cette

appréhension s'est dissipée et je me suis sentie très bien dans cette famille. Ce sentiment n'a fait que grandir lorsque j'ai par la suite rencontré les autres membres de ma famille, soit mon petit frère, ma grande sœur et mon père d'accueil. Je me souviens de la première soirée avec tout le groupe, où nous devons tous parler tour à tour des points positifs et négatifs de notre première journée au village. Je n'ai trouvé aucun point négatif. J'avais simplement un agréable sentiment de bien-être. Je pense que c'est la meilleure et la plus simple façon de le décrire : j'étais bien. J'étais heureuse et en confiance. Absolument rien ne me dérangeait. J'ai réussi à trouver chaque chose et facette de la vie au village géniale.

Puis, les journées qui ont suivi ont toutes été plus merveilleuses les unes que les autres. Chaque activité était amusante et enrichissante. Par ailleurs, en ce qui me concerne, je les ai certes toutes adorées, mais j'avoue avoir une préférence marquée pour l'activité du bambou. C'est assez cocasse quand on y pense puisque d'après ce que j'ai compris, ce n'était ni une activité, ni quelque chose de prévu. C'était même considéré comme un travail! Je ne l'ai pas du tout vu de cette manière, bien au contraire. De plus, le fait que j'aie autant aimé cette activité me surprend moi-même puisque bien évidemment c'est un travail plutôt physique et que, on ne se le cachera pas, je ne suis pas très bâtie comme fille. Mais je pense que c'est exactement parce que ce n'est pas quelque chose qui me définit (aller bûcher du bambou et le transporter par la suite sur ses épaules) qui a fait en sorte que j'ai autant aimé ça. C'était comme une façon de me dépasser et d'aller au delà des limites que je croyais avoir. Je pense qu'il s'agit de ça : là-bas, je n'avais pas de limites et je pouvais tout faire. Je me sentais forte et pleine de vie, prête à surmonter tous les obstacles du mieux que je le pouvais. Et puis, c'est le genre d'activité qui est, comment dire? Qui est vraie. Ce que je veux dire par là, c'est que c'est vraiment le genre de choses que l'on peut faire avec les habitants. Une activité très simple sans aucune organisation. On prend seulement les machettes, on marche, on bûche du bambou et on le rapporte sur nos épaules en riant parce que les garçons font la course. Cela paraît peu, mais je considère que c'est beaucoup. Cela permet de créer de beaux moments, tout en simplicité.

Il y a aussi une autre chose que j'ai particulièrement aimée : les parties de soccer improvisées. Le soir ou le midi, durant n'importe quel moment de la journée, on joue au soccer. Toujours avec nos petits frères, souvent avec des voisins. On a juste un ballon et on invente les buts. Ça n'a pas d'importance d'être sales après, la seule chose qui importe vraiment c'est de jouer. Durant ces moments tout simples, le temps passait toujours trop vite. C'est comme la fois où nous étions allés à la Paz et que nous avons joué au Basketball avec des jeunes qui étaient là. Ce sont tous des moments simples et uniques qui permettaient de créer une certaine complicité entre les Nicaraguayens et les gens de notre groupe. Pour être honnête, je pense que ce sont de ces petits moments dont je m'ennuie le plus. Encore une fois, je pense que c'est parce que ce ne sont pas des choses qui me ressemblent. Le Basketball n'est pas mon sport, et même si j'adore le soccer, je n'y avais pas joué depuis mes 11 ans. Mais, là-bas je ne me posais pas de questions, j'y allais, sans plus. Et ça m'a permis de me créer des souvenirs magnifiques, simples et heureux. Plus j'y repense, plus je me dis que c'est de cela dont mon voyage était fait : une suite de moments joyeux et simples. Ce sont toutes les petites choses qui l'ont rendu si merveilleux à mes yeux.

Ensuite, en ce qui concerne ma famille et bien, je pense qu'ils étaient tous géniaux. Je l'ai déjà dit et je le répète : j'étais incroyablement bien avec chacun d'eux. Dès les premiers instants, j'ai eu des conversations très intéressantes avec eux et ce, malgré mon espagnol de base. Si je remonte encore une fois à la première journée, il n'y avait d'abord que ma mère et ma petite sœur et pendant près d'une heure, j'ai eu une conversation avec ma mère sur la monnaie nicaraguayenne et sur les saisons du pays. J'ai su à ce moment que je n'aurais pas de problèmes à communiquer en espagnol malgré le fait que je ne maîtrisais pas cette langue. Ma mère était excellente dans son rôle, je n'étais pas sa première stagiaire et ça se voyait. Elle a rapidement fait en sorte que je me sente à l'aise et m'a fait participer aux tâches de la maison. Elle me parlait lentement et m'expliquait les mots que je ne comprenais pas. Nous avons eu des moments où nous avons ri, ces moments étaient très fréquents et j'en étais très heureuse!



Mon père, quant à lui, n'était pas présent durant la journée, mais l'était le soir et j'avais des conversations très intéressantes avec lui également. J'ai d'ailleurs eu la chance de tomber sur une famille où il y avait un piano électrique (quelle coïncidence!). J'en ai joué un peu, mon père également et nous en avons parlé. Avec mon frère et ma sœur, j'ai fait des devoirs, des dessins, des jeux, j'ai eu des conversations et nous nous sommes amusés. Tous me parlaient lentement pour que je comprenne et m'aidaient lorsque j'avais de la difficulté. Ils étaient sincèrement merveilleux et ils me manquent énormément. Je n'étais pas dans la famille la plus riche. Ils ne possédaient pas beaucoup de choses et leur

maison était petite, mais je pense que c'était la meilleure famille pour moi et je n'en aurais pas voulu une autre. Chacun d'eux a embelli mon séjour. Durant tout mon voyage, je n'ai jamais regretté d'avoir choisi d'être seule et c'est en grande partie grâce à eux qui étaient si attentionnés et présents pour moi.

En plus de tout ça, il y a une autre chose que j'ai également beaucoup aimé : ma grand-mère et sa ferme. Visiter ma grand-mère était une activité de groupe que nous avons faite. Nous y sommes tous allés, en compagnie de ma mère, mon petit frère et ma petite sœur. C'était un très bel endroit et la visite m'a enchantée, littéralement. Cependant, la raison pour laquelle j'en parle est que cette visite m'a vraiment émue. Je pense que j'étais simplement très attendrie par ma grand-mère. Honnêtement, je ne pensais pas que cela se pourrait. Je ne croyais pas que j'aurais pu vivre des émotions comme celle-ci durant mon voyage. Par contre, je pense que c'est justement l'ensemble des émotions que j'ai eues là-bas qui ont permis de rendre ce voyage si vrai. Je suis d'ailleurs retournée seule à la ferme avec ma mère, mon frère et ma sœur par après. J'ai eu le même enchantement que la première fois et je me sentais encore une fois très bien. Ce sont des gens tellement accueillants et aimables. De plus, en parallèle, c'est à ce moment-ci que j'ai compris que mon espagnol s'était grandement amélioré durant mon séjour.

Par la suite, en ce qui concerne notre groupe, je ne pense pas qu'il aurait été possible d'en avoir un meilleur que celui-là. Chacun d'entre nous apportait quelque chose d'unique et de complémentaire aux autres. Nous nous sommes tous entendus à merveille, malgré quelques légers accrocs négligeables. Je suis très heureuse d'avoir eu la chance de partager cette expérience avec des personnes à la fois aussi différentes les unes des autres et aussi unies. Mon voyage n'aurait absolument pas été le même sans eux. Apprendre à les connaître m'a également permis d'apprendre à me connaître moi-même. Tous ensemble, nous nous sommes beaucoup amusés et nous nous sommes très bien entendus. Il y avait un respect et une écoute inconditionnelle entre chacun d'entre nous. Nous respections les limites de chaque membre et nous étions tous là les uns pour les autres lorsqu'il y avait des moments plus difficiles pour certains.

En bref, ce voyage fut sincèrement merveilleux. Je ne vois pas de quelle façon il serait possible d'exprimer à quel point ça m'a apporté et comment je suis reconnaissante d'avoir eu la chance de vivre cette aventure extraordinaire avec des personnes aussi géniales. Les rencontres que j'y ai faites et les choses que j'y ai apprises resteront toujours gravées dans ma mémoire. C'était et c'est encore la plus belle façon d'apprendre à me connaître et à me découvrir. Ce fut une expérience riche en émotions et en souvenirs de toutes sortes. C'était inoubliable et ça m'a tellement apporté. J'en suis ressortie grandie. Finalement, je pense que les petits moments de bonheur que j'ai mentionnés précédemment représentent la manière dont je veux voir les choses à l'avenir. Chercher à être heureuse avec des petites choses simples et à la fois aussi prodigieuses.

Éloïse Benoît

### Couper du bambou

Notre équipe était composée de Juliette, Frédérique, Florence, Éloïse, Renée, Pierre-Olivier, Charles-Émile, Christopher (notre ami nicaraguayen) et moi. Nous sommes arrivés vers 14 heures chez Yvette avec notre pelle et nos gants en mains, prêts à faire la construction du banc. Nous ne savions pas à ce moment-là que nous nous apprêtions à vivre un après-midi très spécial. On nous a alors annoncé que Berman avait besoin d'aide pour aller couper du bois, et que nous allions l'aider.

En effet, l'objectif de Berman était de construire un abri pour permettre aux villageois, et à nous, de danser à l'abri du soleil parfois fort au cours de la journée. Tout a débuté par une marche d'environ un kilomètre sur un petit sentier de terre battue. C'est seulement lorsqu'on est entré dans une forêt de bambous que nous avons réalisé que c'est ce qu'on allait couper. Nous étions équipés de quelques machettes, que Berman avait pris grand soin d'aiguiser à la perfection. Pas faites pour les peureux! Quoi qu'il en soit, chacun a pu couper du bambou à sa manière, même si certains avaient de meilleures techniques que d'autres...

Ce n'est pas facile, couper du bambou, je vous l'assure! Malgré tout, nous avons réussi à agrémenter cette activité de beaucoup de rires, surtout lorsque Florence a essayé de couper le bambou avec sa technique inefficace. Je vous laisse l'imaginer.

Par la suite, nous nous sommes dirigés un peu plus loin dans la forêt, à la recherche, cette fois, de gros arbres pour nous permettre d'y couper quatre grosses branches devant servir de poteaux de base pour l'abri. Les gars se sont donc proposés pour effectuer cette tâche. Ils sont montés dans les arbres, leur machette à la main, afin de couper les grosses branches. Après un gros nid d'abeilles, heureusement vide, et beaucoup de sueur, les gars ont finalement accompli leur devoir.

Par la suite, nous nous sommes enfoncés encore davantage dans la forêt, avant d'arriver devant une belle plaine qui laissait place à un paysage époustouflant. On pouvait apercevoir les volcans au loin, la forêt, les animaux dans le champ. C'était magnifique !



C'est à cet endroit que nous avons pris une belle photo pour immortaliser ce moment.

Maintenant, le dernier effort: rapporter notre récolte de bambous au village. Les gars ont même réussi à faire la course, malgré les nombreuses côtes et la lourdeur des branches.

Cet après-midi fut mémorable. Nous pouvons maintenant affirmer que nous avons coupé du bambou au Nicaragua... Eh

oui!

Cette activité nous aura permis de dépenser notre énergie, mais aussi de sentir que nous apportons une aide concrète dans le village, qui restera visible après notre départ.

### Activité de fabrication de piñata

Pour commencer, l'activité s'est déroulée dans la maison d'Esmeralda Briceno. C'était la maison d'accueil de Stéphanie et Laura-Emily. Les membres de l'équipe étaient: Charles-Émile, Louis, Juliette, Juliane et Pier-Olivier. Le Nicaraguayen Berman animait l'activité de fabrication de piñata. L'activité s'est déroulée en deux journées. Pour la première journée, nous nous sommes divisés en trois petits groupes pour la confection.

La première étape était de gonfler des ballons pour les enduire de papier journal/revue avec de la colle maison. Nous avons discuté pendant que la colle séchait sur les ballons.

Le contact était très important à faire avec les Nicaraguayens présents. Après quelques minutes, nous avons remis de la colle et du papier sur les piñatas pour s'assurer qu'elles étaient solides. Le collage terminé, nous avons mangé quelques bonbons et parlé avec la famille d'accueil. La deuxième journée, nous avons assemblé les ballons ensemble et nous avons fabriqué des cônes pour donner des formes particulières aux ballons. Nous avons enroulé les cônes et les ballons de ruban de différentes couleurs. Le tout formait donc une belle piñata. À la fin de l'activité, nous sommes allés faire un tour de la propriété avec Miguel, le grand-père de la famille d'accueil. Il nous a coupé des noix de coco. C'était délicieux. Nous avons utilisé les piñatas durant beaucoup d'autres activités comme : la Despedida, la fête d'un jeune garçon et une activité à l'école.

### Activité à l'école



Le matin très tôt, nous nous sommes rendus à l'école du village. Il y avait quatre équipes. Il y avait deux activités de ballon, une de basket-ball et une activité d'art. Les enfants de la classe se relayaient à toutes les quatre activités après vingt minutes de jeux, comme ça tous les stagiaires pouvaient voir tous les enfants. Après les activités terminées, nous

avons installé une piñata sur une corde contre un arbre. Nous avons joué et dansé avec la piñata. Les enfants nicaraguayens sont dotés d'incroyables talents de danse, ce qu'on ne peut pas dire autant des stagiaires canadiens! Ces enfants sont tout simplement incroyables. Avant de quitter pour le dîner, nous avons pris beaucoup de photos avec les élèves. Tout le monde était joyeux et de bonne humeur. Nous sommes allés dire merci et au revoir aux professeurs de l'école. Étant donné que c'était le jour de la Femme, les professeurs masculins avaient cuisiné le repas. C'était une activité merveilleuse et elle nous a permis de partager amplement avec le peuple nicaraguayen.

Laura-Émily Johnson et Stéphanie Boudreau-Parisé

### Toda la comida fue excelente. Casi toda...

En premier lieu, on a commencé par faire des tortillas, pas les tortillas qu'on peut retrouver dans les supermercados, mais les authentiques, faites avec des vrais maïs, pas les faux voyons donc. Donc on a commencé avec de la farine de maïs et on a rajouté de l'eau jusqu'à consistance voulue. Ils utilisent une poêle spécialement conçue à cet usage, elle n'a pas de poignée et est légèrement creuse.

Si vous demandez qui faisait les meilleures tortillas de village, Éloïse vous dira que c'est sa mama et Pier-Olivier vous dira que c'est le travail de sa mama de faire des tortillas. La façon de déguster les tortillas variait d'une famille à l'autre. Dans la mienne on les mangeait avec de la crème sûre. Ben ça ressemblait à de la crème sûre. Par ailleurs c'est la première activité culinaire que nous avons faite une fois sur place.

### Les repochetas

En deuxième lieu, parlons des repochetas, aussi appelé "délice des dieux". Nous étions quelques-unes chez Justina (la mère à Élo pour ceux qui ont des petits trous dans la mémoire) Premièrement nous avons fait des tortillas, qui étaient clairement de loin les meilleurs grâce à une épice qui rougissait légèrement la pâte (comme un papier de tournesol bleu) elle lui donnait aussi une petite saveur unique, parce qu'on va s'entendre que les tortillas ne goûtaient pas grand-chose. Ensuite, on a moulé la pâte en forme de tortillas. On a ensuite déposé ces derniers dans un chaudron rempli d'huile qui bouillait sur un feu dont la fumée nous brûlait les yeux depuis 30 minutes. On tient à le préciser. On a ensuite fait mixer des frijoles, râpé du fromage et du chou, coupé les tomates et des oignons. Et après c'était le temps de monter les repochetas. Avec une cuillère, on a réparti la pâte de fèves sur les tortillas croustillantes, on a ensuite empoigné un peu de mélange de choux et l'avons délicatement déposé un peu sur chacune des tortillas et avons saupoudré de fromage (on dirait qu'on est sur le site de Ricardo) et ce fut le temps de déguster. C'était croquant sous la dent, frais, légèrement acidulé, bref délicieux. Fin

### Les nacatamales

En troisième lieu, nous avons fait des nacatamales, un des plats festifs des Nicaraguayens et je crains que nous leur ayons peu fait hommage. Ce que nous voulons dire par là, c'est que malheureusement, ce ne fut pas l'un des plats les plus appréciés par le groupe ni l'un de nos plus grands succès culinaires. Pour ajouter à la malchance, une des trois équipes, celle de la casa de Iveth, pour être plus précise, s'est fait manger la quasi totalité de ses nacatamales par tous les chiens, chats, poulets et autres animaux composant la basse-cour typique des Nicaraguayens.

Ce fut un coup dur pour tout ceux de cette équipe. Maintenant, passons à la partie descriptive de cette recette. Les nacatamales comportent beaucoup d'ingrédients et un temps de cuisson plus long que les deux premières recettes mentionnées plus haut. Les nommer serait sûrement très inutile et ennuyant. Cependant, pour faire un court résumé, c'est une recette qui nécessite beaucoup de préparation. Après je me souviens d'avoir donné généreusement un nacatamales de la *batch* qu'on avait fait à ma maison à Karel et quand elle l'a ramené à sa maison, son chat l'a mangé. Conclusion les animaux ont plus aimé les nacatamales que nous autres. On a fait le tour...

### Les dibujones

J'étais à la casa de Iveth où l'ambiance était fébrile, remplie de joie et d'amour, car durant l'après-midi qui suivait il y avait un mariage pour lequel la famille se préparait, donc señora Iveth était plus ou moins concentrée sur sa recette, reste qu'elle a fait les meilleurs dibujon du village. C'est une recette assez simple, avec du chou, de la betterave (je crois) de la tomate et du vinaigre de banane. On a aussi rajouté des morceaux de porc frit dedans faits par une autre mama et personnellement ce n'était pas la meilleure partie de la recette. La meilleure partie était vraiment de voir la famille se préparer pour l'événement.

Pour ceux qui étaient chez Carolina, cette activité fut un beau prétexte pour engager la conversation et par le fait même constater que notre espagnol était devenu bien meilleur.

### Le pain

Nous étions divisés en deux équipes, une à la casa de Justina et l'autre à la casa de Carolina, où il y avait le four qui a cuit tous nos pains. On avait fait assez de pains pour nourrir le village au complet. On a utilisé au moins 10kg de farine pour les faire et on a pétri durant environ 1h. Ensuite on les a formés et les avons fourrés de fromage et de sucre, ce qui était un mélange délicieux. La créativité était clairement à l'honneur durant cette partie de l'activité. Il s'agissait de faire les pains aux formes les plus originales possibles. Cela a donné lieu aux créations les plus loufoques et certainement les plus inusitées! Malheureusement, il y a eu un drame affreux... en effet, une des casseroles pleines de pains fraîchement cuits est malencontreusement tombée au sol, rendant ainsi la moitié des pains qu'elle contenait impropres à notre consommation. Ce fut un coup dur, mais on s'en est tous malgré tout remis.

En ce qui concerne la nourriture des Nicaraguayens, elle était bien plus diversifiée que ce à quoi nous nous attendions. En vrai, ça dépendait beaucoup de chaque famille. En gros, c'était excellent et on a pas mal aimé ça.

Éloïse et Florence

### La Paz

Environs à 15h, nous sommes partis pour un village peu éloigné de celui où nous habitons nommé la Paz. Nous avons visité le musée où nous avons eu la chance d'en apprendre un peu plus sur l'histoire de ce village, une histoire formidable. Nous étions pas tous encore aptes à comprendre les explications du guide qui parlait seulement espagnol. Toutefois, avec l'appui de Nazzira tout le long de l'après-midi, nous avons réussi à acquérir de nouvelles connaissances malgré la barrière de la langue. Par la suite, nous nous sommes dirigés vers une garderie qui, malheureusement, était dépourvue d'enfants mais toutefois très jolie et accueillante. Aussi, nous avons visité une bâtisse où résident les femmes enceintes peu de temps avant l'accouchement. Cependant, le meilleur restait à venir. Près de nous se trouvait un parc où nous avons eu la chance de jouer au basketball avec les enfants qui nous avaient suivis. À la base, nous étions sensés



jouer au soccer, mais il y avait un énorme trou dans la grille derrière le but sans filet qui menait directement à la route. Il faut aussi préciser qu'on nous avait informés que contrairement au Québec, là-bas, ce sont les véhicules qui ont priorité sur les piétons.

Nous avons commencé par faire une partie amicale gars contre filles et avons ensuite fait une pause principalement due à la chaleur. Aussi, nous avons pu voir une fanfare marcher avec une statue de Jésus portant la croix. La rivalité gars contre filles était déjà forte, mais elle est devenue encore plus grande quand un groupe de joueurs de basket du Nicaragua nous ont proposé de nous joindre à eux pour jouer une partie Canadiens contre Nicaraguayens. C'était fou de voir un talent pur que chacun d'entre eux possédait. Des joueurs extraordinaires sur le terrain et en dehors également. Nous sommes ensuite retournés à nos maisons par bus où nous étions plus d'une trentaine à l'intérieur, une expérience hors du commun. Nous avons donc fini la journée avec le grand sourire et la tête remplie de souvenirs inoubliables.

Louis Bourdages et Charles-Émile Leblanc

### La religion et la despedida

Premièrement, la religion était très présente dans notre famille. Chaque soir, tous les membres de la famille priaient. Cela nous touchait de voir à quel point les gens étaient passionnés par leur religion. Un samedi après-midi, nous avons demandé à notre sœur si elle voulait nous accompagner dans une activité et elle a refusé, car elle devait « étudier », mais nous avons réalisé qu'elle lisait la bible afin de se préparer pour la messe du lendemain. Notre père était très important dans la communauté catholique. Les religions étaient très variées dans le village de Buena Vista. Comme par exemple : le protestantisme, le catholicisme et l'évangélisme. D'autres personnes étaient athées. Juliane et moi, nous nous sentions mal pour notre famille, car nous ne sommes pas beaucoup croyantes, cela pouvait créer des malaises lorsqu'ils nous demandaient si nous allions à la messe souvent. Ils ne comprenaient pas pourquoi nous n'accordions pas une grande importance à la religion.





Deuxièmement, nous avons trouvé ça bizarre la despedida, car le climat entre les familles était malaisant. Toutes les familles sont arrivées une heure en retard et lorsqu'arrivées, elles s'assoiaient toutes dans leur coin en ne socialisant presque pas. Donc nous aussi, car le malaise était trop présent. Nous avons commencé les spectacles, mais les gens nous regardaient et ne faisaient rien. Peu d'applaudissements et peu d'ambiance lors de cet événement qu'on attendait depuis longtemps... il nous semble qu'on a préparé cette petite fête toute la semaine et que finalement, nous étions déçus du résultat... Probablement que la religion y est pour beaucoup : La danse est interdite chez les évangélistes... Nous sommes tous partis chacun dans

notre famille avec plein de questionnements sans réponses. Les Nicaraguayens sont très discrets et réservés en public. C'était probablement un petit choc culturel pour tous...

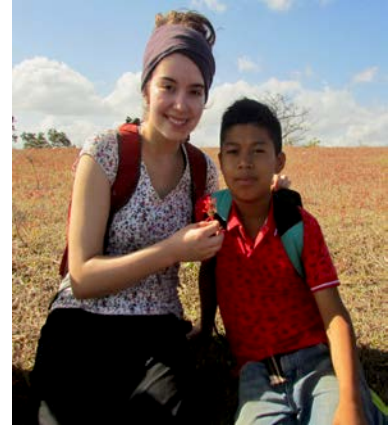
Juliette, Juliane et Renée

### Séjour touristique

Le 14 mars 2018 : deuxième journée de vacances touristiques. Nous avons débuté la journée en montant le volcan Mombacho, dans un 4x4. En montant ce fameux volcan, nous avons pu voir la végétation changer au fil de notre ascension. Également, nous avons pu percevoir un atelier où était transformé le grain de café. Plusieurs d'entre nous avons acheté de ce café comme souvenir. Au sommet du volcan, la température était froide et la végétation ressemblait drôlement à celle de la jungle. Nous avons fait un tour guidé et la guide nous a expliqué que sur le volcan se trouvait un micro climat dû à l'altitude et donc c'est pourquoi la canopée est aussi diversifiée. Nous avons eu la chance, durant ce tour, de voir plusieurs animaux tels que le paresseux et de nombreux oiseaux.

À un moment donné, durant la visite, la guide s'est arrêtée pour nous montrer un lagon qui se déverse dans le lac Nicaragua. Dans ce lagon, à cause d'une éruption volcanique il y a de cela plusieurs milliards d'années, le volcan a formé 365 îles paradisiaques que nous sommes allés visiter plus tard dans la journée. Après avoir terminé la visite du volcan, nous sommes allés faire un tour de bateau, pour voir les îles paradisiaques que l'on pouvait observer du sommet du Mombacho. Nous étions vraiment bouleversés de voir autant de richesse (puisque ces îles peuvent être achetées par des particuliers) après avoir vécu dans l'extrême pauvreté...

Malgré tout, nous étions vraiment impressionnés par la splendeur de ces paysages. Nous pouvions voir les montagnes (volcan) d'un côté puis la mer à perte de vue de l'autre. Nous nous sommes approchés d'une des îles puis nous avons nourri des petits singes capucins. La troisième activité fut la visite de la ville Granada. Cette ville est célèbre pour ses couleurs et sa grande cathédrale où les fresques sont hallucinantes. Nous avons passé très peu de temps dans cette région, mais assez pour apprécier la beauté de cette ville. Pour terminer la journée, nous sommes allés manger dans une pizzeria tout près de la maison de Mar y Mundo, c'était tout simplement succulent, Nous nous sommes bourrés la face en bon français. Nous ne savons pas si ces pizzas étaient aussi bonnes à cause de leur goût bien à elles ou encore dû au fait que cela faisait très longtemps que nous en avions mangé. Au final, les pizzas du restaurant Luigi resteront un souvenir culinaire marquant de notre voyage.



#### Clémence Blondeau-Bois

Ce matin-là, nous sommes partis du village de Buena Vista et avons dit adieu à nos familles adorées. Le chagrin emplissait nos coeurs. Cette étape fut la plus difficile de toutes.



Par la suite, nous nous sommes rendus dans un "centre d'achat" artisanal pour acheter des petits souvenirs de notre merveilleux voyage. Les magasins n'étaient pas encore ouverts donc nous avons modifié la plage horaire puis nous sommes allés vers la lagune Apoyo plus au sud du Nicaragua où nous avons passé la journée dans un « resort ». Cet endroit était sans aucun doute l'endroit le plus paradisiaque que j'ai visité dans toute ma vie. Malgré l'épaisse couche de crème solaire avec laquelle nous avons pu nous protéger, nous avons tous brûlé quand même! L'eau était turquoise, le soleil nous chatouillait la peau et la végétation était splendide. Cette journée a été la plus chaude de toutes celles du voyage. Nous avons passé la journée dans l'eau, en kayak et à la fin de la journée, nous sommes partis pour le volcan Masaya pour arriver avant la tombée de la nuit.

Nous avons monté cette montagne avec l'autobus que Mer et Monde nous avait loué. Lors de l'ascension, l'odeur du soufre nous puait déjà au nez. C'était bien pire que ce nous aurions pu croire. Lorsque nous sommes arrivés au sommet, la nuit commençait à tomber. Le coucher de soleil était rouge feu, le même rouge que la lave au fond du cratère du volcan Masaya. C'était si magnifique. Le volcan était actif mais non pas dangereux. Nous étions entourés de toutes les autres montagnes qui rendaient le paysage encore plus impressionnant. Quinze minutes plus tard, nous étions en chemin pour Mer et Monde. Nous avons mangé des bonnes pâtes pour souper puis nous nous sommes lavés et couchés. C'était une journée sans grand travail mais bien fatigante! J'ai adoré cette journée et je m'en rapellerai à jamais!

#### Frédérique Audet